

# Supporterisme footballistique et violence : le cas des supporters du Club Sportif de Constantine

***Abla Rouag-Djenidi***

Professeur, Psychosociologue  
Laboratoire d'Analyse des Processus Sociaux et Institutionnels,  
Université Mentouri Constantine

---

## **Résumé :**

*Certaines formes particulières de violences urbaines se développent depuis plusieurs décennies dans un contexte social et économique perturbé, où les jeunes n'arrivent pas à se projeter dans un avenir stable et serein. Le chômage, la déscolarisation, la déqualification et la précarité constituent la vie de nombreux jeunes, leur donnant comme principal exutoire la violence, et particulièrement celle, collective du supporterisme footballistique. Le football, sport populaire, entraîne chez ses supporters des conflits physiques et des actes de vandalisme d'une grande dangerosité.*

*A Constantine, les compétitions auxquelles prend part le Club Sportif Constantinois provoquent peur et appréhension chez la population qui préfère se calfeutrer chez elle et se mettre à l'abri des comportements violents des supporters de ce club.*

*Par quoi sont motivés leurs comportements violents lors des rencontres de leur club ?*

*Protestation, mais aussi compensation, semblent être les principales explications de ces comportements violents.*

**Mots clés :** *supporterisme, football, violence, Constantine*

---

Le football, sport populaire, donne naissance chez ses supporters à des conflits physiques et à des actes de vandalisme d'une dangerosité certaine, rendant impossible toute politique de prévention. Les violences qui se développent autour des aires de compétition sportives à Constantine, provoquent peur et appréhension chez la population qui préfère se calfeutrer chez elle et se mettre à l'abri des comportements violents des supporters du Club Sportif Constantinois les jours de compétitions de ce club. Ces violences sont le fait de jeunes supporters et sont généralement exacerbées par la défaite de leur club.

Par quoi sont motivés leurs comportements violents lors des rencontres de leur club ? Qu'est ce qui rassemble des jeunes autour de ces comportements ? Quelle violence expriment-ils ? Contre quoi et contre qui ? Et surtout qui sont les jeunes supporters du CSC ?

### **Les violences urbaines**

Le supporterisme footballistique est associé aux violences urbaines, elles mêmes souvent ramenées au concept de délinquance.

La délinquance s'apparente à de nombreuses formes de violence, souvent nouvelles, et dont l'origine est rapprochée dans beaucoup d'écrits aux handicaps sociaux (Coslin 2007), à la crise familiale ainsi qu'à l'exclusion, à la stigmatisation et à la ségrégation. L'augmentation de la violence ne serait pas imputable à une catégorie particulière d'individus, mais à la généralisation des comportements agressifs dans les différentes couches de la population. (Sebastian Roché, 2004)

Les violences urbaines seraient « de l'ordre d'une délinquance collective » de jeunes qui s'associent et se reconnaissent, qui s'identifient les uns aux autres. C'est une délinquance de proximité motivée par une volonté de conquête du pouvoir urbain et par l'oppression quotidienne de ceux qui ne voudraient pas respecter ce pouvoir, les conduisant à l'isolement et au retrait. (Coslin, 2007). Rapprochée de la notion d'incivilité (Roché, 2004) ou ramenée à la culture de rue (Lepoutre 1997), l'expression « violences urbaines ne serait que l'euphémisation d'une violence sociale liée aux rapports sociaux d'exclusion et l'urbain, le lieu de la projection spatiale de ces mêmes rapports ». (Mace, 1999)

Selon Mucchielli, les violences urbaines sont à distinguer des incivilités, actes perçus comme insécurisants mais non nécessairement délictueux au regard du droit pénal, alors que les violences urbaines désignent généralement des conduites clairement délictueuses : incendies volontaires et autres modes de destruction de biens privés ou publics, affrontements avec les forces de l'ordre, mise à sac de magasins, agressions en bande.

Les "violences urbaines" répondraient à 3 critères : ce seraient des comportements de groupe (premier critère), auxquels les acteurs donnent le sens de manifestations légitimes de colère et de vengeance (deuxième critère), dirigés contre un adversaire institutionnel (troisième critère) même si elles peuvent parfois s'accompagner de prédatons diverses selon les opportunités qui se présentent.

Elles seraient en réalité péri-urbaines, la violence ayant été repoussée au cours de l'histoire aux périphéries des villes en maintenant dans les banlieues les ensembles industriels, les campus universitaires et en y logeant les populations les plus démunies. Les seules violences réellement urbaines seraient les manifestations qui revendiquent une visibilité au cœur du centre-ville.

## **Le supporterisme footballistique et le hooliganisme**

En Algérie, certaines formes particulières de violences urbaines (dans la rue, à l'école...) se développent depuis plusieurs décennies dans un contexte social et économique perturbé, où les jeunes n'arrivent pas à se projeter dans un avenir stable et serein. En effet, les handicaps sociaux tels que le chômage, la déscolarisation, la déqualification et la précarité constituent le décor dans lequel vivent de nombreux jeunes, leur donnant comme principal exutoire la violence, et particulièrement celle, collective du supporterisme footballistique dont la dérive la plus grave est le hooliganisme.

L'origine du terme « *hooligan* » est incertaine. Au lendemain de la révolution russe, ce mot désignait les jeunes inadaptés circulant en bandes qui ignoraient la légalité socialiste et commettaient des exactions. Par la suite, les jeunes, les étudiants et les ouvriers accusés d'indiscipline par le Parti communiste seront également qualifiés de *hooligans*. Le terme

désigne aujourd'hui un jeune qui se livre à la violence et au vandalisme, spécialement lors de manifestations sportives, en particulier le football (*Encyclopædia Universalis*, 2004).

Comme le remarque Bodin (1999, 2001, 2003), on se représente souvent les *hooligans* comme étant de jeunes délinquants anglais, d'origine sociale défavorisée, mal insérés socialement, se revendiquant d'une idéologie d'extrême droite et appartenant à des groupuscules néo-nazis. Ils ne s'intéresseraient pas vraiment au football et ne viendraient au stade que pour y commettre des méfaits après s'être copieusement imbibés de boissons alcoolisées. Ils s'engageraient ainsi dans des dérives extrémistes visant à discriminer les personnes selon leurs origines ethniques et culturelles et revendiqueraient une préférence nationale ou régionale exacerbée afin de s'assurer un statut au sein d'une société qui les exclut. De telles représentations reposent sur des travaux anglo-saxons des années quatre-vingt eux-mêmes fondés sur des statistiques policières. En réalité, le hooliganisme ne se rencontre pas seulement en Grande Bretagne. Il existe dans beaucoup de pays, même si son existence tend à être éludée, voire déniée. Il présente souvent les mêmes caractéristiques que le hooliganisme observé en Angleterre en termes de violences physiques entre supporters ou à l'encontre des forces de l'ordre et de dégradations à l'intérieur et à l'extérieur des enceintes sportives

Dans les années soixante-dix, le mouvement présente une importance considérable, alors qu'il était apparu avant la première guerre mondiale en Europe.

Dans les années 80, des mouvements d'extrême droite recrutent certains supporters violents au sein de leurs services d'ordre, ce qui contribuera à donner aux *hooligans* une image politiquement marquée, bien que leur état d'esprit soit plus proche d'une philosophie anarchiste que d'un modèle fascisant.

En 1985, les supporters de Liverpool causent 39 morts et 600 blessés et en 1989, 95 morts.

Le hooliganisme ne répondrait pas à une logique de déterminisme social, mais peut être associé à une sorte de « période de latence psychosociale »

où n'ayant pas encore intégré les rôle et statut d'adulte, les jeunes s'inscrivent dans une logique de construction identitaire et de concurrence intergroupes dans un contexte d'anomie sociale. C'est cette situation anémique qui engendrerait les comportements *hooligans*. Ce serait en quelque sorte le processus amplificateur qui renforcerait l'impossibilité de participer à une action par des moyens licites et conduirait à la rébellion. Le hooliganisme trouve un ancrage dans le laissez-faire ou la mansuétude de la part de certains dirigeants de clubs qui, sous prétexte d'une « libération contrôlée des émotions » permettent aux stades de devenir le théâtre des excès les plus graves. Comme le remarquent Elias et Dunning (1986), la non-application des lois et des normes en matière de sécurité, cette forme de « complicité » avec des supporters à la dangerosité certaine, met en péril toute politique de prévention. De telles attitudes accentuent le *No man's land* grâce auquel les exactions se commettent et renforcent l'impression qu'ont les *hooligans* que le terrain de sport jouit d'une sorte d'exterritorialité. Le dérèglement social risque alors d'induire un mouvement de « décivilisation » incitant à approuver la violence.

Les instances dirigeantes des clubs de football ont géré au mieux les activités sportives et leurs retombées économiques ; mais elles n'ont pas su canaliser les passions que suscitait leur sport et se sont avérées incapables d'en éviter les effets pervers. Ils ont laissé un vide social s'établir dans lequel s'est installé le *supporterisme* et sa déviation le hooliganisme. C'est ainsi qu'en l'absence d'un soutien réel de la part des clubs, et catalysée par certains médias, une passion pour un sport a pu se transformer en comportements violents, déplaçant la compétition entre joueurs en un conflit violent entre personnes. Comme le remarque Becker (1963, p. 150), « les normes sont transgressées impunément parce que les deux groupes [entendre ici, les clubs tout autant que les supporters] trouvent un avantage mutuel à fermer les yeux sur ces transgressions ».

Ce qui le distingue du soutien traditionnel, c'est un phénomène de déplacement du terrain vers les gradins : parallèlement à la compétition se déroulant sur le terrain, les équipes de supporters entrent dans un conflit physique paroxystique, leur violence visant à déplacer les pôles de visibilité du terrain vers les tribunes (Ehrenberg, 1991). Ce sont généralement des

jeunes ayant moins de 21 ans qui ont une bonne connaissance de leur sport et des joueurs de leur club dont ils arborent les insignes distinctifs. Leaders présents à tous les matchs de leur club, à domicile comme en déplacement, ils constituent le noyau dur des supporters.

### **Les supporters du CSC**

Le CSC, doyen des clubs algériens disant ses supporters les Sanafirs, avec fierté, est né en 1898.

C'est le club, qui toujours selon ses supporters, a le plus grand nombre de supporters : 80 000 contre 30 000 pour le MOC, chose dont ils tirent une grande fierté.

La première remarque qu'il nous faut faire est que, contrairement aux idées reçues, le supporterisme, comme le hooliganisme est bien le fait de supporters s'intéressant au football et non d'individus complètement étrangers à ce sport. Ces jeunes appartiennent souvent à des groupes structurés. Le hooliganisme est en fait la dérive extrême du *supporterisme*. Harrington en 1968 déjà mettait en évidence que les *hooligans* étaient d'authentiques supporters. Il en est de même aujourd'hui (Bodin, 2003).

Les entretiens effectués avec les supporters du CSC montrent l'âge relativement jeune des supporters qui commencent à 14 ans, voire à 12 ans à supporter leur club. Nous avons relevé que les *hooligans* sont généralement des jeunes. Leur importance dans le milieu footballistique comparé à d'autres sports est à rapprocher de l'âge de leurs supporters respectifs : ils sont en effet 61 % à avoir moins de 25 ans dans le cas du football contre 27 % pour le basket-ball, par exemple. Le hooliganisme peut être alors rapproché de la volonté d'autonomie d'action associée à l'adolescence. Ce désir d'indépendance se manifeste d'ailleurs vis-à-vis des dirigeants des clubs dont les supporters refusent l'aide et les consignes.

Les supporters du CSC semblent pour une grande majorité provenir de quartiers défavorisés et de populations souffrant d'exclusion sociale. En effet, une très grande partie des supporters du CSC appartient aux quartiers du vieux centre de Constantine : Souika, Bardo, Djenane Ezzitoune et Oued El Had ainsi que des quartiers périphériques

### *Supporterisme footballistique et violence : le cas des supporters...*

---

tels Bekira, Ziadia, Boumerzoug, alors que les supporters du MOC proviennent des quartiers coloniaux comme Bellevue, le Coudiat, St Jean et également d'El Gammas.

Les entretiens avec les supporters du CSC montrent par ailleurs les niveaux socio économiques généralement défavorisés de ces jeunes, un niveau scolaire assez bas, de même que l'inoccupation des supporters qui sont souvent déscolarisés et au chômage. Ceux qui travaillent appartiennent en majorité à des catégories socio professionnelles assez basses : ouvriers, saisonniers... Les pères sont également de catégories socio professionnelles moyennes ou basses, sans être nécessairement au chômage. Le contexte économique difficile caractérise le supporterisme, (ainsi que le hooliganisme) où beaucoup de jeunes sont en proie à de vives inquiétudes concernant leur avenir. S'intégrer au monde des ultras est une sorte d'exutoire face aux difficultés d'intégration sociale. Le football, sport populaire et pratiqué par de nombreux jeunes, magnifie la réussite sociale. Il peut paraître le moyen idéal pour se sortir d'une situation précaire. Ceci en particulier chez les jeunes de classes défavorisées chez lesquels les sentiments d'infériorité et de révolte peuvent se traduire par la violence.

Les mots des jeunes supporters montrent une identification au club et ce club devient plus important que tout et leur seul centre d'intérêt. Ces jeunes se sentent souvent anonymes, délaissés et en venant au stade, ils ont l'impression de devenir quelqu'un : mieux vaut se forger une identité négative que ne pas en avoir du tout. C'est ainsi que le football, sport médiatique et populaire peut briser l'anonymat.

Après s'être identifié au club, le jeune s'identifie aux joueurs, il copie leurs comportements et les reproduit dans les tribunes de façon implicite et ritualisée : il associe alors le match de football à un véritable combat. La victoire des joueurs devient ainsi celle des supporters.

La violence qu'ils manifestent est expliquée par la « hogra » dont ils se sentent l'objet en tant que supporters du CSC, mais aussi dont sont victimes selon eux, les joueurs du club, souvent malmenés par les autres, par les forces de l'ordre.... Elle est aussi expliquée par l'imitation des

meneurs qui exécutent les premiers actes de violence. L'effet de foule explique la violence dans les gradins ainsi que la situation de compétition qui favorise la cohésion, la solidarité du groupe et renforce les sentiments d'identité et d'appartenance. La grégarité, l'effet d'entraînement, l'effet "de masse", sont des conditions propices à l'excitation et à l'affrontement.

Le discours des jeunes supporters souligne le vide qu'ils ressentent et la compensation que leur apporte leur club lors de ses matches. La compétition sportive aurait donc un effet cathartique, mais aussi subversif et protestataire (Bendif, 2007) car il réalise les conditions du passage à l'acte collectif et par conséquent anonyme.

Ce passage à l'acte leur confère un sentiment de toute puissance, de par la crainte et la peur qu'il est susceptible d'engendrer.

Les actes de violences commis par les supporters du CSC seraient donc à comprendre comme la bataille que mènent ces jeunes défavorisés à l'instar de leur club, encouragés par l'effet de foule, pour exprimer leur opposition, compenser l'exclusion sociale dont ils se sentent l'objet et se poser en tant que personnes reconnues et toutes puissantes.

## **Bibliographie**

BENDIF A., (2007), *Aménagement du territoire, « dysurbanisation » et violences urbaines en Algérie*, Colloque « Ville et maginalité chez les jeunes » 14-15 Mai 2007, Université de Skikda.

BODIN, D. (1999). *Football, supporters, violence : la non application des normes comme vecteur de la violence*. Revue Juridique et Economique du Sport, 51, 139-149.

BODIN, D., DEBARBIEUX, E., 2001, *Le sport, l'exclusion, la violence in Sports et violences*. Paris, Chiron

ELIAS N., *La civilisation des mœurs*, Calmann-Lévy, coll. « Agora », 1973

LEPOUTRE D., 1997, *Cœur de banlieue. Codes, rites et langages*, Paris, Odile Jacob.

Roché S, *Sociologie politique de l'insécurité*, PUF, Coll. « Quadrige », 2004

MACE E. *Violence en France*, 1999, Seuil.

MUCCHIELLI L. *Violences urbaines, réactions collectives et représentations de classe chez les jeunes des quartiers relégués de la France des années 1990*, *Actuel Marx*, 1999, 26, pp. 85-108.